

L'ÉCONOMIE ET LE SOCIALISME...

Après avoir proscrit si longtemps le socialisme, l'avoir condamné, calomnié, insulté, travesti, on en est venu enfin à le discuter. Les représailles sanglantes, les provocations, les sentences légales, les pamphlets de sacristie et les brochures de la rue de Poitiers (*) n'ont point prévalu contre lui. L'économie elle-même, malgré sa gravité académique, son rôle officiel et sa confiance en son formulaire, a cru devoir se préoccuper de ces doctrines, considérées autrefois comme subversives, et les examiner.

Il est vrai de dire que le socialisme s'est lui-même amendé. Produit de la conscience populaire, ignorante et irritée par les souffrances et les abus, et de l'imagination systématique de mathématiciens et de rêveurs, corrompue par la sentimentalité romantique et par l'idéalisme résultant d'une métaphysique spiritualiste; monde d'idées étranges, confuses, sans lien, sans mesure, le socialisme fût pour la bourgeoisie conservatrice, pour le jacobinisme autoritaire, pour l'économie solennelle et classique, un sujet d'effroi, d'épouvante, de scandale et de désolation. On avait parlé de loi agraire, de la liberté de l'amour, de l'affranchissement de la femme, du travail attrayant, du libre essor des facultés et des passions, de la religion naturelle, de l'agriculture en musique, du voyage à la lune, voire même de l'appendice caudal, que sais-je encore? Au fond, tout cela n'était que la revendication d'une réforme sociale et d'un nouveau contrat.

Un homme est venu qui a porté l'ordre et la lumière dans ce chaos, qui a révélé le socialisme à lui-même, l'a formulé, défini et en a fait ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire la science des rapports sociaux et la réalisation pratique de la justice sociale. Il était temps que cet homme vint: privée des épreuves de la discussion et du la pratique, refoulée dans les consciences par la peur aveugle et par les préjugés conservateurs, transformée en mysticisme par la persécution, - qui sait ce que fût devenue la nouvelle idée et quel eût été le résultat de son inévitable triomphe.

Au lendemain des mésaventures d'une révolution avortée, d'une guerre civile provoquée par les vieux partis ligués contre le prolétariat, où la misère avait été vaincue, Proudhon, par sa puissante critique et sa vigoureuse ironie, donna une formule à ces sentiments et à ces aspirations dont la force brutale avait eu raison, et leur conquit l'avenir.

«Le socialisme paraît, dit-il; il évoque les fables de l'antiquité, les légendes des peuples barbares, toutes les rêveries des philosophes et des révélateurs; il se fait trinitaire, panthéiste, métamorphique, épicurien; il parle du corps de Dieu, des générations planétaires, des amours uni-sexuelles, de la phanérogamie, de l'omnigamie, de la communauté des enfants, du régime gastrosophique, des harmonies industrielles, des analogies des animaux et des plantes. Il étonne, il épouvante le monde! Que veut-il donc? qu'est-ce qu'il y a? Rien: c'est le produit qui veut se faire "monnaie", le gouvernement qui tend à devenir "administration". Voilà toute la réforme».

Depuis l'époque où Proudhon écrivait ces lignes, un immense progrès s'est accompli. Le socialisme a perdu son caractère étrange, menaçant, terrible; le monstre se laisse regarder. L'économie a été contrainte de compter avec le sentiment public, de livrer ses formules à l'examen des profanes et de s'appliquer à résoudre les problèmes qu'elle avait repoussés d'abord, et dont la persistance des faits a rendu la solution nécessaire, indispensable. Les colonnes d'Hercule qu'elle avait placées, pour le désespoir du prolétariat, comme une limite aux investigations des réformateurs, ont été renversées et dépassées, ses prophéties démenties, ses formules convaincues d'erreurs, ses sentences d'arbitraire.

Le schisme commence à s'emparer d'elle: à côté de l'école orthodoxe, s'en est formée une nouvelle, hérésiarque, casuiste, parlementaire, libérale, mais non moins fautive et non moins conservatrice, du reste, qui prouve seulement par son existence que la vieille idée est vaincue. La défection annonce la déroute.

(*) Selon Wikipedia: «Sous la Deuxième République, dans une salle de l'Académie de médecine située rue de Poitiers, se réunit en 1848 le "Parti de l'ordre", désigné aussi du nom de "Comité de la rue de Poitiers", réunissant les droites précédemment divisées, légitimistes et orléanistes». En était-il encore le cas en 1866? ou la formule était-elle devenue générique? (Note A.M).

Ce qui sépara profondément, essentiellement l'économie et le socialisme, c'est la conception même de l'idée sociale. Les économistes étudient les phénomènes sociaux, de bonne foi sans doute, mais d'une façon purement matérielle, grossièrement positive. Ils constatent ce qui est, sans s'inquiéter de ce qui peut ou doit être, de ce qui est juste ou de ce qui ne l'est point, sans distinguer ce qui est le fait de l'arbitraire, de conventions factices, de situations anormales, et ce qui est le résultat de la nature des choses, des lois nécessaires et éternelles. Ils considèrent l'homme, le citoyen, comme une force, comme un chiffre, et examinent les fonctions sociales exactement comme ils analyseraient une combinaison chimique, sans se soucier de ce qui rend l'homme supérieur aux choses et aux êtres de la création, à savoir: la conscience, la perfectibilité, la volonté, l'initiative.

L'erreur, la faute la plus grande, la plus grave de l'économie est de n'avoir jamais compris l'état social, son rôle, son développement, ses lois, son influence, sa marche progressive, moralisatrice, féconde, ses tendances, son idéal.

Elle n'a jamais vu et ne devait jamais voir qu'un duel de force et d'intérêts là où il y avait nécessité d'ordre, d'harmonie et de solidarité. Elle n'a jamais aperçu qu'antagonisme, contradiction entre l'individu Pierre et l'individu Paul, entre le producteur et le consommateur, le citoyen et l'État, le travail et le capital, la valeur A et la valeur B, la richesse particulière et la richesse publique, que sais-je encore? Elle ne s'est pas imaginé un seul instant que toutes ces distinctions étaient fausses; qu'elle créait une société insociable, où les membres n'avaient aucun lien entre eux, où ils demeuraient à l'état primordial, antagonique, sauvage, sans communion, sans garantie; qu'elle enlevait aux actes humains ce qui en est le mobile, à la société ce qui est sa raison d'être, à la civilisation ce qui est sa gloire; qu'elle séparait des choses inséparables, et que dans son calcul des forces, elle ne tenait aucun compte des plus grandes forces qu'il y ait au monde, le droit, la morale, la dignité.

Elle ne s'est pas douté que la forme de société agissait sur l'homme, créait des forces et des fonctions nouvelles, communes, qui ne devaient point profiter à quelque-uns seulement, mais également à tous, et que le but de l'association humaine n'était pas d'assurer l'individu contre la scélératesse de ses semblables, mais contre les risques de sa nature, contre les fatalités extérieures, et de faire concourir les facultés, les passions, les intérêts et les efforts de tous à la garantie et au bien-être du chacun.

C'est ainsi que l'économie a été incapable de tout temps d'expliquer le progrès social, de donner satisfaction aux aspirations et réclamations populaires et de détruire le paupérisme. C'est ainsi qu'elle a érigé en lois des erreurs ou des expédients, l'offre et la demande, l'estimation empirique de la valeur, la répartition inégale, la hiérarchie des services et des fonctions, les coalitions, le libre échange, le laissez-faire, laissez passer, la liberté prétendue, l'anarchie en tout, partout, la guerre entre tous. C'est ainsi qu'elle a confondu l'agiotage et l'échange, l'exploitation et le droit de propriété, l'escompte et le crédit, qu'elle a nié l'équivalence des fonctions, la gratuité des garanties, la réciprocité des services, la solidarité des citoyens, et qu'elle en est arrivée avec Maltus à déclarer l'ignorance et la misère nécessaires, éternelles et à ne trouver d'autres remèdes contre leurs excès que la stérilité, la guerre et la peste.

Est-il donc étonnant que la conscience publique ait protesté?

Le socialisme, au contraire, examine les choses en elles-mêmes, leurs lois intimes, leurs caractères permanents, et ce qu'elles ont de momentané, de transitoire, de modifiable. Il ne demande pas aux faits une explication brutale, empirique, mais il en recherche les causes, les raisons, les mobiles; il étudie l'homme, non point isolé, comme un agent animal ou mécanique, comme une puissance algébrique, mais dans le milieu où il vit, où il se développe, comme une personne morale, consciente, comme une activité libre, volontaire, intelligente, spontanée, au triple point de vue économique, physiologique et psychologique; il s'applique à créer des milieux où cette activité puisse se développer le mieux, grâce à la gratuité du crédit, à la possession des instruments de travail, à la création des débouchés, à la facilité de la circulation, à l'assurance de la sécurité. Il ne base point le contrat social sur des expédients ou des conventions fictives, mais sur des principes réels, positifs, non sur l'antagonisme des individus et des intérêts mais au contraire sur leur conciliation, leur accord, leur solidarité. Il ne se préoccupe point seulement du chiffre et des procédés de la production, mais aussi de la répartition entre les producteurs, de tout ce qui intéresse l'individu, de tout ce qui fait sa supériorité, sa grandeur, de son droit, de sa liberté, de sa dignité! Son but est de faire servir les forces économiques, résultat de la civilisation et de l'état de société, le crédit, la circulation, l'instruction, la division du travail, l'emploi des machines, au bien-être et à l'élévation morale de tous les citoyens, d'empêcher par elles le gouvernement de l'homme par l'homme, par le cumul des pouvoirs, et l'exploitation de

l'homme par l'homme, par le cumul des capitaux, de faire de l'équité mutuelle la garantie de l'ordre social et d'assurer ainsi, à jamais, la paix, la liberté et la concorde.

L'économie fait de la statistique, le socialisme fait de la sociologie: la première est la science de la richesse; le second est celle de la justice.

Fallait-il donc tant de temps, de sang versé, de proscriptions, de haines, de colères, d'épouvante, pour en arriver à comprendre des choses si simples.

Pierre DENIS.
